



HAL
open science

L'influence des langues romanes sur le latin médiéval. L'exemple de PLANUS

Bruno Bon

► **To cite this version:**

Bruno Bon. L'influence des langues romanes sur le latin médiéval. L'exemple de PLANUS. Congrès européen de lexicographie médiolatine, Jun 2010, León, Espagne. pp.21-32. halshs-01895110

HAL Id: halshs-01895110

<https://shs.hal.science/halshs-01895110>

Submitted on 13 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'influence des langues romanes sur le latin médiéval : l'exemple de *planus*.

Lorsqu'il s'est agi pour nous de rédiger l'article *PLANUS* pour le *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*¹, nous n'avions pas pris la juste mesure de l'ampleur de la tâche à accomplir. Le lemme ne semblait pas *a priori* devoir poser de problèmes insurmontables, et nous avons commencé sans hâte la lecture souvent répétitive des quelques centaines de références du fichier français Du Cange² consacrées à ce lemme. A mesure que nous rassemblions les occurrences semblables, des valeurs dominantes se dégageaient, et nous ne doutions pas de réussir à reconstruire rapidement l'organisation sous-jacente de ce champ sémantique.

Pour commencer, la séparation du latin *plānus*, qui nous intéresse ici, de son homographe *plānus* 'errant', issu du grec *πλάνοϛ*, ne posa aucune difficulté, ce second lemme n'ayant pas d'existence médiévale repérée en dehors des glossaires³ ; la confusion se révélerait peut-être plus marquée entre notre *plānus* et le vocable *plenus*.

Ensuite, l'adjectif et le substantif ne semblaient pas devoir répondre à des structures sémantiques très différentes, ce qui n'était pas pour nous déplaire, mais remettait encore en question la validité d'une organisation des dictionnaires trop souvent redondante, et assez inefficace : le substantif formé sur l'adjectif *planus*, qu'il fût du féminin *plana*, du masculin *planus*, ou du neutre *planum*, signifiait très généralement 'chose qualifiée par l'adjectif *planus*' ! Or l'habitude lexicographique de définir un lemme pour chacun des genres et chacune des flexions attribués à un adjectif substantivé conduit à donner au choix du genre par le rédacteur médiéval une valeur arbitraire, le plus souvent anachronique, et fondée sur notre conception moderne de l'orthographe et de la grammaire.

De même, le rattachement du substantif à l'adjectif dont il est issu donnant lieu, malgré tout, à un traitement séparé des deux termes, il peine à rendre compte au lecteur de la réalité de la substantivation médiévale. Au moins, dans le cas de *planus*, n'aurions-nous pas à accepter, la mort dans l'âme, qu'un substantif médiéval majeur, sous prétexte de sa moindre qualité de substantif dérivé d'un adjectif dérivé d'un verbe, soit rattaché à un participe passé, lui-même placé sous le verbe, règle en vertu de laquelle le lecteur doit évidemment chercher le lemme *placitum* dans la section du participe passé de l'article du verbe *placeo*⁴ !

Le contexte maintenant éclairci, nous avons vu se dessiner une double structure emboîtée, la plupart des occurrences se classant selon l'opposition faite à *planus* : la montagne⁵, ou le bois⁶. Nous tenions ainsi la clef de voûte de notre article :

A sans relief

B non boisé

C valeurs spéciales (rhétorique, juridique)

En réalité, le **C** allait servir, comme souvent, à regrouper des occurrences qui ne relevaient pas

1 *Novum Glossarium Mediae Latinitatis*, sous la direction de Franz Blatt, Yves Lefèvre, Jacques Monfrin, puis François Dolbeau, Copenhague, puis Bruxelles-Genève, 1957... ; dernier fascicule paru : Pingualis-Plaka (2008).

2 Le fichier est consultable, sur rendez-vous, au Comité Du Cange, 23 quai de Conti, Paris 6^e.

3 Voir par exemple : AELFRICUS (?) *vocabularium anglo-saxonicum* p. 47 : *plānus* vel seductor, swica.

4 Voir dans le *NGML*, fascicule Pingualis-Plaka (2008).

5 Voir par exemple : CARTE Parmenses p. 259, 12 (a. 926) : tam in montibus quamque in *planis*. DIPLOMATA Petri I regis Aragonie 23 p. 240 (a. 1096) : cum *planis* et montuosis, cum vallibus et montuosis planiciis. CARTULARIUM hospitalis S. Iohannis Hierosolymitani 621 p. 422 (a. 1182) : cum montibus et vallibus, cum collibus et *planis*, tam cultis quam incultis.

6 Voir par exemple : ACTA ducum Normannie 80 p. 220 (a. 1028-35) : cum omnibus ad ipsam pertinentibus, in *planis* et silvestribus. ACTA comitum Pontivensium 35 p. 59, 10 (a. 1126-47) : quarterium terre de S. Quintino, tam in nemore quam in *planis*. CARTULARIUM Rhenanie medie 1 542 p. 600 (a. 1146) : reliqua sua predia, tam invia quam pervia, tam saltuosa quam *plana*.

vraiment du **A** ou du **B**, et c'est précisément sur ce point que les choses commencèrent à se compliquer, les questions à s'accumuler.

Si la grande division structurante de *planus* était bien entre le **A** et le **B**, il paraissait plus pertinent de diviser le **C** en deux, selon que l'extension – ou la figuration – prenait appui sur l'un ou sur l'autre ; on pouvait alors réduire ou étendre la structure de l'article, selon que le **C** était intégré au **A** et au **B**, ou qu'il était divisé entre un **C** et un **D**.

Mais cela impliquait qu'il soit toujours possible d'établir que l'occurrence relevait du **A** ou du **B**, au propre ou au figuré. Nous avons déjà souligné à propos du trésor médiéval⁷ combien la structure lexicographique, fondée sur la séparation hiérarchique des sens, ne permettait pas de rendre compte justement d'une structure linguistique imbriquée ; dans le cas de *planus*, tous les cas « déviants » étaient représentés⁸ : de la double opposition (rattachement à **A** et **B**) à l'absence d'opposition (pas de rattachement possible).

Pour tenter de résoudre cette difficulté sans céder à la tentation de simplifier arbitrairement l'architecture sémantique par une sélection judicieuse (mais trompeuse) des occurrences « normales », il fallait dépasser le stade de l'observation et de la description, et accepter de prendre le temps de se lancer dans une analyse lexicale approfondie. Le plus intéressant était devant nous : essayer de comprendre l'articulation entre les deux valeurs principales de *planus*, reconstruire la représentation proprement médiévale de *planus*, percevoir les différents signaux émis par le mot *planus* dans l'esprit de son rédacteur.

Le problème étant désormais posé en termes historiques, il était possible, avec un risque d'anachronisme plus limité, de céder au premier réflexe du spécialiste de latin médiéval qui se heurte à un obstacle : la consultation des dictionnaires de latin classique, et en premier lieu du *Thesaurus Linguae Latinae*⁹. La grille de base de *PLANUS* est, comme très souvent dans ce dictionnaire :

I au propre

II au figuré

Le **I** est divisé entre un sens commun (**A** 'plat' : « *quod aequum est aut in se aut positione sua* », surtout : « *de locis terrestribus..., vel quae aequae distenta sunt..., vel quae non ardua, non proclivia sunt..., inde ... quae moventibus facilia sunt ... aut loco inferiore sita sunt* ») et des sens spéciaux (**B** 'de plain-pied' : « *situs ... vel in solo vel in pari altitudine ... cum homine adveniente* », et 'plan' : « *superficies nullam crassitudinem habens* ») ; le **II** détaille avec une étonnante précision les notions de clarté et de simplicité (**A** : « *quae sunt aperta, perspicua, manifesta, dilucida* », surtout : « *de verbis vel argumentis* » ; **B** : « *[quae sunt] humilia* », surtout : « *de scriptis, dictis ... non ornatis* » ; **C** : « *facilia, non impedita, de actibus intellegendi..., de compositione rhetorica* ») ; au total, nulle trace de bois dans cet article !

Cédant au second réflexe de l'historien (français) de la langue médiévale, d'autant plus fort que le premier n'a rien donné, nous nous sommes tournés vers les dictionnaires historiques du français, et en particulier vers le *Trésor de la Langue Française*¹⁰, où nous avons cherché *PLAIN*, descendant français régulier de *planus*.

L'obsession grammaticale des rédacteurs du *TLF* en complique comme souvent la lecture du sens, mais il apparaît finalement que le mot est surtout employé pour « plat, uni, sans relief »¹¹, et « uni et

7 BRUNO BON – ANITA GUERREAU-JALABERT, « L'apport des dictionnaires dans une recherche sémantique : l'exemple du trésor », dans *Listy filologické* 131 (2008).

8 Le cas fréquent des occurrences pouvant relever à la fois du **A** et du **B** est un peu différent, puisque, s'il ne résulte pas du caractère lacunaire de nos sources, il renvoie à une structure sociale parfaitement intégrée par le rédacteur, répugnant naturellement à préciser l'évidence partagée par ses contemporains ; l'occurrence « imprécise » ne l'est donc que pour le lecteur moderne, inapte à compléter les éléments d'une structure qui lui est étrangère.

9 *Thesaurus Linguae Latinae*, Leipzig-Stuttgart, 1900... ; cet ouvrage est aussi disponible en CD-Rom et en ligne (éditions De Gruyter).

10 *Trésor de la Langue Française*, Paris, 1974-1994 ; cet ouvrage est aussi disponible en CD-Rom et en ligne (<http://www.atilf.fr/>).

11 « Les plus anciennes maisons religieuses paraissent avoir été disposées sur un plan carré ou sur un parallélogramme

sans façon »¹² ; si, à notre grand dam, le bois n'apparaît toujours pas dans cet article, le dictionnaire, en donnant 'plan' pour synonyme de 'plain', attirera notre attention sur le problème essentiel posé en français par la répartition sémantique des trois adjectifs 'plain', 'plan' et 'plat', et sur son intérêt pour notre sujet. Malheureusement, l'histoire de la « platitude » n'est pas encore bien établie, et l'articulation du triplet français avec les deux adjectifs latins *planus* et *latus* – le latin *platus* n'ayant pas d'existence indépendante du grec πλατύς – extrêmement floue ; notre propre difficulté à reconstruire le *planus* médiéval n'était peut-être pas tout à fait étrangère à cette situation d'incertitude scientifique.

Les indications « historiques » du *TLF* sous PLAIN relèvent aussi des deux sens indiqués ci-dessus¹³, avec un simple renvoi au latin *planus* « plan, plat, uni, égal, sans aspérité », en toute méconnaissance de l'ancien français ; étrangement, le rédacteur n'a pas su tirer profit de la bibliographie qu'il indique ensuite : « BUGLER (M.). Rech[erches] et aperçus nouv[eaux] sur les lieux-dits forestiers. R[evue] intern[at]ionale d' Onom[astique], 1973, t. 25, p. 310 », référence dont le titre suffisait à faire sortir le plain du bois !

Par chance, la confusion possible entre le français 'plain' et son homonyme 'plein', qui se retrouve également entre le latin *planus* et *plenus*¹⁴, a donné l'occasion au rédacteur de l'article PLEIN du *TLF* de compléter les informations données sous PLAIN : « La collision homon[ymique] avec les formes issues du lat. *planus* (v. *plain chant* et *plain pied*) est à l'orig[ine] des empl[ois] ... qui proviennent de ce dernier étymon. Le rattachement à l'un ou à l'autre étymon est parfois moins sûr, d'autant que l'étymol[ogie] seconde a pu jouer ; cf. p. ex. : le sens actuel de *pleine terre* qui désignait un terrain découvert en a. fr. d'apr[ès] *planus* 'plat, uni, net' (*Roland*, 3294) » ; or un 'terrain découvert' ressemble d'assez près à un espace non boisé...

Dernier réflexe, qui devrait pourtant être le premier, mais qui se heurte toujours aux frontières invisibles entre les disciplines, nous nous sommes plongés dans la littérature médiévale française pour tenter d'y glaner quelque information utile. Nous ne saurions trop insister sur l'intérêt d'une lecture croisée du latin et des langues vernaculaires médiévales¹⁵, puisque ces deux langues correspondent le plus souvent à l'expression parallèle des mêmes individus, et ne devraient pas se comprendre l'une sans l'autre...

Le *Dictionnaire de l'ancienne langue française* de Godefroy¹⁶, comme le *TLF*, passe complètement à côté du problème¹⁷, en plaçant à la suite, sans précision de sens, sept occurrences de l'adjectif PLAIN « plat, uni »¹⁸, avant de distinguer quelques emplois secondaires : « d'une seule couleur, en

lorsqu'on les établissait en *plain* terrain (Lenoir, Archit. monast., 1852, p. 46) ;

Le Morvan s'annonce comme une croupe à peine accentuée en saillie, mais qui contraste par son uniformité, sa tonalité sombre avec le pays calcaire. Lentement il s'élève vers le sud, d'où seulement, vu du bassin d'Autun, il présente l'aspect d'une chaîne. Le pays dont les différences s'accusent ainsi est bien une de ces contrées à part qui, pour le cultivateur ou vigneron des 'terres *plaines*', éveillent l'idée d'une vie ingrate (Vidal de la Bl., Tabl. géogr. Fr., 1908, p. 112). »

12 « Velours, linge, satin *plain* (Ac. 1798-1878) ;

Sa robe de drap brun *plain* (Hugo, N.-D. Paris, 1832, p. 230). »

13 « 1. Déb. XIIe s. a plain 'sans obstacles' (St Brendan, éd. E. G. R. Waters, 210) ;

2. ca 1155 'qui présente une surface plane, unie' (Wace, Brut, éd. I. Arnold, 1074) ; 1269-78 'lisse (en parlant de la laine)' (Jean de Meun, Rose, éd. F. Lecoy, 20200). »

14 Voir, par exemple, l'interprétation douteuse de : AGNELLUS RAVENNAS, Liber pontificalis, p. 348, 35 : *plano* capillis capite, canitiei ornatus.

15 BRUNO BON – ANITA GUERREAU-JALABERT, « Le trésor au Moyen âge, étude lexicale et sémantique », dans Le trésor au Moyen âge, Pratiques, discours, images, éd. par Lucas Burkart, Philippe Cordez, Pierre-Alain Mariaux et Yann Potin, sous presse, p. 11-31.

16 FRÉDÉRIC GODEFROY, *Dictionnaire de l'Ancienne Langue Française, IX^e-XV^e siècles*, Paris, 1881-1902 ; cet ouvrage est aussi disponible en CD-Rom et en ligne (éditions Garnier-Champion).

17 Il est néanmoins intéressant de noter que, dans un article court, l'adjectif *plat* y est défini par 'non fortifié', 'pur', et surtout 'en friche' :

« Le surplus des dites terres de ledite cense ledit preneur les trouvera vuides et *plattes* (1516, Registre de Corbie, 13, f. 30). »

18 « De *plaine* terre sali sus Frod (Les Loh., ms. Berne 113, f. 22) ;

Son *plain* front, son chief luisant / M'ont navré / D'un dart si enamouré / Que bien croi qu'il m'ocira (Chans., ms.

parlant d'étoffes », « clair, net, intelligible », « franc, en parlant des personnes », « de plain saut, de prime saut » ; il n'a donc pas relevé l'opposition entre *plains* et *veluz* dans son quatrième exemple. Le traitement du substantif PLAIN « plaine »¹⁹, est de même nature : comment l'auteur a-t-il pu superposer le huitième et le neuvième exemple sans noter le glissement du second terme de l'association, de *boz* à *montegne* ?

Comme toujours, le dictionnaire de Tobler-Lommatzsch²⁰ propose beaucoup plus d'exemples que celui de Godefroy, sans pour autant entrer dans le détail de l'analyse lexicale. Ces longues listes d'occurrences permettent pourtant au lecteur qui le souhaite d'enrichir efficacement sa réflexion sémantique. L'article PLAIN commence ainsi par le traitement de l'adjectif, dont le sens principal, traduit par « flach, eben, offen, frei », est illustré par trente-trois citations : si l'opposition entre *plain* et *montueux* n'y est jamais explicite, l'absence de relief d'un espace *plain* est mentionnée quatre fois²¹ ; en revanche, l'opposition entre espace *plain* et espace boisé est clairement relevée dans sept exemples²². Plus loin, le vocable *mont* apparaît dans deux²³ des treize citations regroupées sous un sens traduit par « glatt ». L'expression adverbiale *a plain* donne lieu à plusieurs interprétations, dont « im freien Feld », où le mot *forest* figure dans les deux premières²⁴ des huit

Montp. H 196, f. 326) ;

Es issues des viles li quemins sont plus larges que il ne doivent estre a *plain camp* (Beaum., Cout. de Beauv., XXV 9, Beugnot) ;

Je suis *plains*, cilz *veluz* (Bible, Richel. 763, f. 229) ;

Atournez vous d'une tournure *plaine* (E. Deschamps, Poés., Richel. 840, f. 327) ;

Le pays estoit trop *plain* (Hist. d'Artus III, ap. D. Godefroy, Hist. de Ch. VII, p. 756, éd. 1661) ;

Les gens d'église, bourgeois et habitans de la dicte ville, et les hommes et subgiez du *plain* pais appartenant au dit conte de Montbelliard (Confirm. des franchises de Montbel. par le dauph., 17 août 1444). »

19 Voir en particulier les exemples suivant :

(3) « Tant ont erret les *plains* et les larris / Qu'il sont venus a la cort a Paris (Raoul de Cambrai, 6562, A. T.). »

(5) « Ne purrad en nul lieu guarir en *plein* ne en boscage (Chron. de Jord. Fantosme, 52, Michel, D. de Norm., t. III). »

(8-11) « Toz lor les les *boz* et les *plans* (Guiot, Bible, 1313, Wolfart) ;

Va s'ent le *plein* et la *montegne* (Renart, Br. Ib, 2234, Martin) ;

Illuec ot pris maint chevalier, / Maint cop receu et donné, / Parmi les *plains* et par le pré (Ren. de Beaujeu, li Biaus Desconneus, 5610, Hippeau) ;

Tote la ville de Coetpras si comme ele siet, o totes ses appartenances en bois, en *plen* et eve (Pièce de 1264, Morice, Mém. de Bret., I 992). »

(13-15) « Enmi le *plain* qui est au pié des hautes roches (Brun. Lat., Tres., P. 46, Chabaille) ;

Les barons furent logies es *plains* dessous Carthage (Grand. Cron. de France, la Vie Mgr. Saint Loys, CX, P. Paris) ;

Trouvant villes et chasteaux et beaux *plains* assez (Liv. de M. Pol, CXI, Pauthier). »

(19) « En terres, en bois, en *plans*, en aigues, en pasquiers (1303, Cart. Ch. des compt. de Dole, f. 8, Arch. Doubs). »

(21) « *Plans*, bos, pras, pasquers (1341, Molissolle, Arch. Rhône). »

(24) « Et ja de Lerne avoit par son effort / Outrepasé les paslis et les *plains*, / Et les beaux champs Lycees d'arbres *plains* (Cl. Mar., Met. d'Ov., I p. 43, éd. 1596). »

20 ADOLF TOBLER – ERHARD LOMMATZSCH, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Berlin-Wiesbaden, 1925-2002 ; cet ouvrage est aussi disponible en DVD-Rom et en ligne (éditions Franz Steiner Verlag).

21 (18-20) « Dure est la terre, equal e *plaine* (Troie 21144) ;

Plains est li isles e eguaus (Troie 23316) ;

Toz est trebuchiez Ylïon... ; / N'i remestrent mur ne portal ; / Tot firent *plain* e tot equal (Troie 26228). »

(22) « La terre fud uele e *pleine* (SGile 937).

22 (7) « El bois converse molt souvent / Et a *plainne* terre ensemment (Lais in. I 144). »

(23-26) « Au matinet s'en part Tristrans ; / Au bois se tient, let les *plains* chans (Trist. Bér. 1424) ;

Et li vaslez sanz nul arest / S'an va poignant par la forest / Tant que as terres *plainnes* vint / Sor une riviere (Perc. H 1307) ;

Einsi s'an va sor le roncin / Par forez gastés et soutainnes, / Tant que il vint a terres *plainnes* / Sor une riviere parfonde (Perc. H 7226) ;

Mes sire Gauvains tot remire / La riviere et les terres *plainnes* / Et les forez de bestes *plainnes* (Perc. H 8005). »

(28) « La *pleine* terre e la boscage (SGile 2300). »

23 (3-4) « Li cans si *plains* k'il n'i avoit fossé, ne mont ne val (H Val. 519) ;

En une place qui *plaine* yere, / Enfla la terre en tel maniere / Que il y ot un si grant mont / Que tre[s]tuit grant pœur en ont (I Ys. I 327). »

24 « Li Troïen les vont ferant ; / Ne se deffendent poi ne grant, / En la forest sont enbatu. / Cil ki a (Var. al, au) *plain* sont consëu / Muerent a glaive et a martire (En. 3718) ;

occurrences proposées. Enfin, le sens principal du substantif *PLAIN*, traduit par « Ebene, flaches, freies Feld », est illustré par quarante-quatre citations, dont au moins dix-huit²⁵ présentent une opposition explicite entre *plain* et *bosc*.

Pour la première et seule fois de notre enquête historico-linguistique, nous retrouvons donc clairement exprimée l'opposition entre *planus* et le bois, qui semble bien pouvoir prétendre du même coup représenter une articulation sémantique proprement médiévale, sans que sa mise en place nous apparaisse encore clairement.

L'équipe de lexicographie latine de l'Institut de Recherche et d'Histoire des Textes (CNRS) s'étant investie depuis plusieurs années dans de fructueuses collaborations²⁶ visant à développer pour le latin médiéval des outils d'interrogation et d'analyse des corpus de textes numérisés, nous avons enfin une belle occasion de tester l'état d'avancement de ces projets.

Nous nous sommes donc précipités avec enthousiasme sur le premier corpus de latin médiéval préparé pour une interrogation par le logiciel libre PhiloLogic²⁷, capable, en particulier, de fournir la table des cooccurrences du terme recherché : les Cartulaires bourguignons de l'équipe ArtéHis²⁸. L'absence de lemmatisation nous ayant obligé à composer une recherche tenant compte des variations graphiques, nous avons obtenu le résultat suivant :

- Les 214 occurrences de *planus* se répartissent alphabétiquement ainsi : *plana* (24), *planam* (12), *plane* (19), *plani* (3), *planis* (57), *plano* (75), *planum* (22), *planus* (2).
- Les cooccurrents les plus fréquents sont, par ordre décroissant²⁹ : *nemus* (62), *boscum* (43), *terra* (39), *pratum* (32), *aqua* (27), *pascuum* (14), *territorium* (13), *silva* (12), *vinea* (10).

Ni *mons*, ni *collis*, ni *vallis* : cette liste ne correspondait absolument pas à la répartition des fiches du dépouillement manuel, où *planus* était au moins autant, sinon plus opposé à la notion de relief qu'à celle de bois. De même que nous l'avons expérimenté plus tôt pour *planta* et *plantum*³⁰, les

Et Do chevauche après la grant forest ramüe, / Et quant il fu a *plain*, s'a Mayence veüe (Doon 144). »

- 25 (3) « Et Eneas par altre veie / De la forest esteit issuz, / Defors al (Var. a) *plain* esteit venuz (En. 7234). »
(9-11) « Ne cuit qu'an (Var. n'a) *plain* ne an boschage / Puisse an garder beste sauvage / N'an autre leu por nule chose, / S'ele n'est liiee ou anclose (Ch. Lyon 337) ;
Sire, Deus me confonde, / Se ja de ma terre li part / Chastel ne vile ne essart / Ne bois ne terre n'autre (Var. Ne bois ne *plain* ne autre) chose (Ch. Lyon 4795) ;
Et querront Lancelot après / Par le los mon seignor Gauvain, / S'il le truevent n'a bois n'a *plain* (RCharr. 5122). »
(14-15) « Vit les forez et vit les *plains* / Et le chastel sor la faloise (RCharr. 7504) ;
Cil qui erent trovez as *plains* / Erent en poi d'ure feni, / E si aucun d'eus s'i gari, / Ce fist la selve espesse e brune (Chr. Ben. Fahlin 11802). »
(17-18) « Les va querre / A *plain* et a bois et a terre (Ren. 9014) ;
Moult a enviz / L'a laissè li leus la brebiz ; / Si feroit il encor demain, / S'il la tenoit n'a bois n'a *plain* (Ren. 78). »
(21-26) « Tant cevalchierent cele gent paienie, / Par bos, par tertres, par *plains*, par präeries (Mon. Guill. 3000) ;
Le päis passent, les bours et les cités, / Les *plains*, les tertres et les vaus encombrés (Mon. Guill. 3638) ;
Sire, Tristan est eschapez ; / Les *plains*, les bois, les pas, les guez / Set forment bien (Trist. Bér. 1102) ;
Lasent le *plain* et la gaudine / Yseut, Tristan et Govenal (Trist. Bér. 1272) ;
De la forest issent as *plains* (Veng. Rag. 3644) ;
Tant ont alé par le forest... / Tant qu'il issirent d'une voie, / Si descendirent en uns *plains* (Veng. Rag. 3831). »
(31-32) « Par *plains* et par bois molt grant oirre (RViolette SAT 1334) ;
Tant a alé et *plain* et val / Qu'a la cité de Nevers vint (RViolette SAT 1363). »
(35-36) « Ele se leva bien per main, / Tant vet et per boix et per *plain* / Que la damoisele la voit (Florimont 3754) ;
Beste savaige, / Que soit em *plain* ne em boscaige (Florimont 13078). »

26 École nationale des chartes, École normale supérieure, Université de Bourgogne, Université de Chicago, et notamment dans le cadre du projet OMNIA financé par l'Agence nationale de la recherche (2009-2012).

27 <http://philologic.uchicago.edu/>

28 <http://www.artehis.eu/>

29 L'interrogation portant sur un corpus non lemmatisé, la table des cooccurrences classe des formes, non des lemmes ; pour rendre ce résultat plus lisible, nous avons procédé à une lemmatisation manuelle de la liste des cooccurrents apparaissant au moins dix fois.

30 Alors qu'une seule fiche de dépouillement sur plusieurs centaines associait le substantif *planta* et *plantum* à l'adjectif *medius*, l'interrogation fortuite des cartulaires bourguignons avait fait apparaître 159 occurrences de ce nom, réparties ainsi : *planta* (20), *plantam* (12), *plantas* (7), *plante* (12), *planti* (4), *plantis* (5), *planto* (20), *plantu* (3), *plantum* (73), *plantus* (3). La table de cooccurrences avait alors littéralement renversé notre construction, en

recherches fondées sur le traitement des masses textuelles pouvaient donner des résultats très différents des techniques empiriques de l'érudition traditionnelle, et devaient nous conduire à modifier en conséquence notre projet d'architecture sémantique : l'organisation bi-polaire **A** 'plat' vs **B** 'non boisé' biaisait fortement la réalité, si la valeur de **B** était à ce point dominante dans l'esprit du rédacteur médiéval.

Forts de ce résultat stupéfiant, nous devons maintenant vérifier qu'il ne s'agissait pas d'une particularité due au type de source considéré, et nous avons tâché de rassembler un corpus, le plus large et divers possible, de textes non documentaires et librement disponibles, pour le rendre utilisable dans le logiciel PhiloLogic, et y reproduire notre recherche de cooccurrences ; la seconde surprise fut à la hauteur de la première, puisque le résultat de cette interrogation était l'inverse exact de la précédente : cette fois, pas une trace de l'opposition entre plain et bois³¹...

Se dessinait donc maintenant une distinction très nette de la valeur du mot, selon qu'il était écrit dans une charte ou dans un texte littéraire ; mais, en l'absence de grands corpus libres d'accès et d'utilisation, comment s'assurer que ces résultats étaient (au moins partiellement) utilisables pour la reconstruction d'une structure sémantique ? La validité du traitement en masse des textes numérisés dépend, en effet, strictement de la cohérence et de la teneur de l'ensemble interrogé : *stricto sensu*, le résultat de notre recherche pourrait se réduire à dire que, dans chacune des deux séries de textes étudiées, le mot *planus* s'opposait soit au bois, soit au relief, sans confusion majeure. Mais pour élargir cette observation à toute la langue latine médiévale couverte par le *NGML*, c'est-à-dire à toute la production européenne entre 800 et 1200, tous types de textes confondus, il faudrait théoriquement pouvoir interroger l'ensemble de ces données !

Pour tenter d'avancer, nous avons donc exploité les Cartulaires d'Île de France, accessibles librement sur le site de l'École des chartes³², pour confirmer, mais avec un plus faible nombre d'occurrences³³, le résultat des cartulaires bourguignons ; nous avons malheureusement dû en rester là, faute de textes. Or, notre fichier nous donnant beaucoup d'exemples contradictoires, en particulier pour la péninsule italienne, nous aurions souhaité pouvoir interroger les documents d'autres régions européennes, pour tenter de faire apparaître un lien éventuel entre l'acceptation de *planus* et une observation géographique ou linguistique locale.

En l'état actuel de la documentation numérique disponible pour des traitements approfondis, nous croyons pouvoir distinguer trois principaux ensembles : les textes littéraires connaissent dans toute l'Europe l'acceptation « classique » de *planus* 'plat', dans un sens souvent figuré ; les documents de l'Europe méridionale portent la même valeur, plutôt sans nuance figurative ; les documents de l'Europe septentrionale, et particulièrement, en France du Nord, opposent le *plain* et le *bosc*. Il est envisageable, malgré tout, que la présence de grands espaces montagneux ou forestiers ait pu déterminer plus localement cette articulation, et nous regrettons vivement de ne pas avoir les moyens de le vérifier scientifiquement.

Quoi qu'il en soit, l'utilisation de *planus* pour désigner une zone non boisée est une particularité proprement médiévale, destinée à répondre au besoin spécifique à une partie du corps social d'exprimer une réalité considérée par celle-ci comme nouvelle (et donc non latine), et dont la nouveauté-même est remarquable.

Sans entrer dans le détail d'une réflexion à mener, hors du cadre de cette étude, sur les conditions d'apparition consciente d'une nouvelle structuration de l'espace entre zone boisée et zone non boisée, entre terrain non cultivable et terrain disponible (éventuellement en friche), nous pouvons déduire de la simple observation de cette *noveté*, trahissant une modification des conceptions de

donnant un résultat sans appel, par ordre décroissant des lemmes reconstitués : *medius* (95), *vinea* (24), *campus* (13), *ager* (10) !

31 Sur près de 16 000 occurrences, la table de cooccurrences nous donna les premiers résultats suivants : *verbum* (350), *locus* (236), *via* (200), *sententia* (171), *Christus* (169), *asperus* (114), *vir* (103), *caput* (99), *opus* (90), *sensus* (90), *homo* (88), *sermo* (82).

32 <http://philologic.enc.sorbonne.fr/cartulaires.html>

33 L'interrogation, qui portait sur 35 occurrences seulement, nous donna le résultat suivant : *boscum* (11), *pratium* (4), *nemus* (4), *foresta* (3), *pasuum* (2).

l'espace, que les hommes ont été amenés à intégrer profondément une opposition structurante dans la langue vernaculaire – celle de tous les jours – entre le *bosc* et le *plain*.

Comme le savent bien les historiens de la langue, au moment de traduire en latin cette structure nouvelle dans un document de la pratique diplomatique, le rédacteur avait le choix entre deux options : soit il transposait le mot français en latin (éventuellement en reprenant un vocable latin désuet), soit il employait un mot latin de sens analogue. La désignation générique d'un espace non boisé ne relevant pas de la même réalité sociale, le latin opposait alternativement *pratium*, *pascuum*, *campus* ou *ager* à *nemus* ou *sylva*, selon l'usage qui était fait de ces espaces³⁴. La force structurante de l'opposition médiévale entre *bosc* et *plain* a peut-être favorisé le développement du couple *boscum vs planum*.

Or, si la forme *planus*, dans ce sens, était une simple transcription du mot français *plain*, nous aurions affaire à deux homographes, que rien n'interdirait d'employer conjointement ; *a contrario*, si l'emploi de *planus* correspondait consciemment à l'utilisation du vocable latin, nous devrions pouvoir interpréter le choix d'un terme non seulement toujours vivant dans son sens classique, mais surtout dénué de lien sémantique direct avec le mot français.

Le problème ne se résout pas mieux dans l'autre sens : le français *plain* est certes issu du latin *planus*, mais dans le sens classique de 'plat' ; la raison pour laquelle le mot français a commencé à désigner des surfaces non boisées³⁵ n'est pas plus claire, et également difficile à appréhender, en raison du petit nombre de textes pratiques conservés dans cette langue. Bien sûr, il est théoriquement possible que le couple français soit calqué sur le couple latin, mais cela reviendrait à renverser encore le problème, sans proposer de meilleure réponse, et nous pouvons penser que les structures sociales médiévales trouvaient d'abord les mots pour se dire dans la langue vernaculaire, avant de s'écrire en latin.

Si, comme on l'a vu, une grande partie de l'occident médiéval ne connaissait que la signification classique de *planus*, il est très curieux de constater que, du moins dans le Nord, les deux emplois cohabitent sans se recouper : le même mot ne renvoie pas à la même réalité dans les chartes et dans les textes historiques, littéraires, théologiques ou hagiographiques, pourtant rédigés par les mêmes groupes sociaux. Pour que cette situation ait pu se prolonger pendant plusieurs siècles, il est probable que, si la confusion devait être possible, elle ne posait pas de problème majeur, et que l'ambiguïté n'était pas pour les rédacteurs médiévaux ce qu'elle est aujourd'hui pour nous.

Le résultat de cette étude est finalement assez inattendu, car il ne concerne qu'indirectement notre sujet de départ : dans le cas de *planus*, l'influence du français sur le latin est certainement réciproque, à la fois formelle et sémantique, en s'inscrivant dans un mouvement de va-et-vient entre les deux langues difficile à débrouiller. En revanche, cette interdépendance originale des langues vernaculaires et du latin mérite d'être soulignée, son étude approfondie pouvant éclairer d'un jour nouveau les rapports entre une langue et sa source, qui ne vont pas nécessairement dans le sens chronologique attendu. Enfin, nous pouvons constater avec grand intérêt l'importance de la structuration de l'espace entre zone boisée ou non, à l'origine d'un développement linguistique complexe.

Bruno BON
CNRS-IRHT
Comité du Cange (Paris)

34 L'interrogation rapide de *nemus* et *sylva* dans le grand corpus de textes latins non documentaires sous PhiloLogic, portant sur plus de 19 000 occurrences, a donné les premiers résultats suivant : *pratium* (1 019), *aqua* (952), *terra* (899), *pascuum* (678), *campus* (520), *vinea* (460), *mons* (384), *ager* (143).

35 Pour désigner une terre en friche, le dictionnaire de Godefroy propose cinq-cinq noms, dont les plus fréquents sont *fraitis*, *fresche*, *frie*, *fro*, *gastin*, *larris*, *peleure*, *peleux*, *ries*, *savart*, *somart* et *versaine*. On retiendra surtout les deux exemples, sous LARRIS, où le mot est associé au *plain* :

(1) « Cuvert en sunt li val e les muntaignes, / E li lariz e trestutes les *plaignes* (Rol., 1084, Müller). »

(3) « Dont s'en tornerent, s'acoillent lor chemin, / Passent les teres, les *plainz* et les *larris* (Les Loh., Ars. 3143, f. 2). »